

INTRODUCTION GÉNÉRALE.

Dans de nombreux ouvrages consacrés à l'histoire et à la sociologie des universités et des universitaires, les auteurs sont amenés à mettre en évidence toutes les difficultés qu'il y a à conduire à bien une étude portant sur ce groupe professionnel.

Les universitaires s'opposent en effet à toutes catégorisations précises et à toutes définitions aussi minutieuses soient-elles. Les essais menés par certains chercheurs pour "faire reculer l'arrogance d'une indéfinition revendiquée comme un privilège"¹ ne parviennent pas toujours à neutraliser nombre de fausses évidences qui constituent le principal obstacle théorique et méthodologique à une véritable histoire sociale de l'institution universitaire.

De plus, la permanence, au sein de celle-ci, d'un certain vocabulaire, le maintien de certaines traditions ou de certains rites et usages ne doit nullement revenir à établir comme on peut être tenté de le faire une continuité dans l'histoire universitaire.

Le plus grand danger quand on aborde l'histoire de cette institution c'est en effet celui de l'anachronisme d'autant plus pernicieux que cette histoire est en l'occurrence portée, comme nous venons de le dire, par certaines habitudes mentales dont il faut sans cesse se méfier. "Qu'en toute société agisse une fonction intellectuelle ne revient nullement à établir l'univocité de celle-ci ni l'uniformité de ceux qui l'incarnent. Un monde sépare les intellectuels médiévaux de Jacques Le Goff des universitaires dreyfusards. Ni leur 'outillage mental', ni leur place ni même leur fonction ne sont tout à fait les mêmes. Ils n'en partagent pas moins un air de famille qui les relie à l'ordre spirituel auquel ils consacrent leur vie"².

Il est dès lors nécessaire de rejeter toutes perspectives ou démarches qui verraient dans l'université une sorte d'institution a-historique, une organisation dotée de fonctions absolument universelles qu'elle remplirait vaille que vaille quels que soient le milieu et l'époque auxquels elle doit s'intégrer. En réalité, de nombreux travaux ont mis en évidence que les universitaires se sont toujours définis non par référence à un quelconque type idéal ou à une morale professionnelle universelle

¹ Prochasson (C.), *Les intellectuels, le socialisme et la guerre. 1900-1938*, Paris, Éd. du Seuil, 1993, p. 15.

² Ibid., pp. 15-16.

mais par la clientèle qu'ils attiraient et les fonctions sociales qu'ils remplissaient dans un contexte sociétal donné¹.

Contribuer à l'histoire des universitaires nécessite dès lors de rompre avec quelques "prénotions" et d'envisager sérieusement, au-delà de certaines constantes apparentes, les transformations essentielles qui ont affecté depuis des siècles tant l'activité enseignante, l'organisation institutionnelle, la fonction sociale que l'image publique des professeurs de l'enseignement supérieur.

Ainsi, pour éviter le piège des définitions conventionnelles ou canoniques qui forment le point d'achoppement des essais sur les universitaires, la seule démarche qui nous semble pertinente est d'analyser les documents qui contribuent à leur existence et qui façonnent leur définition sociale à savoir les récits biographiques.

Nous étudierons dès lors dans ce travail les autobiographies rédigées par les professeurs de lettres de la Sorbonne entre 1880 et 1940.

Ce thème qui n'a jamais fait auparavant l'objet de recherches approfondies et de travaux systématiques devrait ainsi nous permettre de contribuer à une sociologie du champ universitaire et des pratiques autobiographiques.

SECTION I - OBJET DE LA RECHERCHE ET QUESTIONS PRÉLIMINAIRES.

Depuis de nombreuses décennies, l'histoire de l'enseignement et de ses agents a servi et sert toujours de support à une masse imposante d'essais, d'études et d'analyses.

¹ A ce titre, on se doit de mentionner les travaux prépondérants de Jacques Le Goff sur l'institution universitaire médiévale. Ils permettent précisément de lutter contre toutes les formes d'anachronisme qui sont tentées de voir dans "l'universitaire actuel", transmetteur et producteur d'un savoir, un digne descendant du docte médiéval. Homme d'église, membre d'une communauté religieuse, "l'universitaire du moyen âge" était, avant tout, un théologien disposé à l'analyse des textes et à la conduite de disputes. L'étude ne représentait pas pour lui une fin en soi comme on peut l'entendre aujourd'hui. Elle devait permettre de s'épanouir spirituellement et de s'engager au service de fins hautement légitimes, le plus souvent religieuses. Don de dieu, le savoir devait en effet servir à la fois au bon ordre de la société chrétienne et au salut des âmes. Pasteur et homme de convictions, "l'universitaire" devait aussi être un prédicateur capable de convaincre et de convertir les foules. Ces diverses "fonctions" se résumant dans cette formule lapidaire : "legere, disputare, praedicare". Cf. Le Goff (J.), *Les intellectuels au Moyen Age* (1957), n. éd., Paris, Éd. du Seuil, 1985 ; *Pour un autre Moyen Age* (1977), n. éd., Paris, Gallimard, 1991.

En tout premier lieu, l'histoire de l'institution scolaire a inspiré diverses monographies ou chronologies.

Certaines études se concentrant au contraire sur des personnalités phares de ce champ institutionnel.

La littérature consacrée aux enseignants obéit en réalité à une tradition bien réglée.

D'un côté, on trouve essentiellement l'histoire héroïque et biographique de quelques grands destins individuels (Henri Bergson, Claude Bernard, Marcellin Berthelot, Ernest Lavisse, Jules Michelet, Louis Pasteur, Edgar Quinet...) dont l'éloge explicite et l'hagiographie sont les fonctions ultimes. Dans cette perspective, les universitaires ne sont quasiment jamais appréhendés en tant que "corps" mais seulement sous les espèces atomisées de personnages charismatiques aux biographies exemplaires.

De l'autre côté, on est renvoyé à l'histoire des idées, à l'histoire des sciences ou encore à la philosophie. Ces approches se bornent en réalité aux auteurs majeurs, aux courants d'idées dominants ou à quelques genres intellectuels consacrés.

En tout état de cause, on peut constater que l'universitaire a essentiellement été abordé de manière indirecte à partir d'une perspective englobante plus large.

C'est sans aucun doute cette longue persistance de l'essayisme qui a empêché les historiens et sociologues de s'intéresser sérieusement à la littérature produite par les universitaires.

Pourtant, tout au long des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, les professeurs des différents ordres d'enseignement ont été amenés à

rédigier des mémoires ou des souvenirs professionnels¹.

Le schéma général en est simple. C'est notamment celui de "l'histoire classique de l'instituteur (...) : origine paysanne, enfance pauvre, École normale et carrière rectiligne. Ce maître d'école, rural d'origine, est resté dans des postes de campagne ; il a lui-même orienté ses meilleurs élèves vers l'enseignement et il prend une retraite heureuse parmi la reconnaissance de ses anciens élèves"².

Si certains de ces récits ont pu devenir soudainement célèbres³ ou passer à la postérité du fait de la notoriété de leurs auteurs, il semble bien que la quasi totalité de la production littéraire produite par les différentes catégories d'enseignants soit tombée dans un impressionnant oubli.

C'est sans aucun doute pour cette raison que ce sujet a rarement fait l'objet d'études sérieuses et approfondies.

De plus, les rares textes qui ont pu être abordés ne le sont jamais pour eux-mêmes. Ils sont toujours évoqués de manière indirecte pour rechercher quelques anecdotes biographiques ou faits de notre histoire intellectuelle, ce qui neutralise, selon nous, la spécificité et la signification de ces documents.

Nous souhaitons aborder d'une manière neuve ces récits et les interpréter à partir d'une approche différente.

Toutefois, certains chercheurs se sont déjà résolus à

¹ C'est sans aucun doute l'enseignement primaire et secondaire qui a fourni le plus gros contingent d'autobiographes ou d'auteurs de romans autobiographiques. En ce qui concerne le terrain d'étude que nous avons retenu et la période historique envisagée, nous notons l'existence d'une production autobiographique qui prend la forme d'études biographiques, de souvenirs d'enfance, de mémoires professionnels, de récits de voyage, de chroniques politiques ou de carnets de guerre... Pour une approche historique de la production littéraire chez les professeurs de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur cf. Gerbod (P.), *La condition universitaire en France au XIXème siècle*, Paris, P.U.F., 1965 ; "L'Université et la littérature en France de 1919 à 1939", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, janvier-mars 1978, pp. 129-144 ; "La production littéraire des enseignants (1800/1950)", *Histoire de l'éducation*, décembre 1980, pp. 27-40. Concernant plus particulièrement la production littéraire chez les professeurs de la faculté des lettres de Paris entre 1809 et 1940 cf. Charle (C.) (éd.), *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris, dictionnaire biographique*, vol. 1 (1809-1908), Paris, Éd. du C.N.R.S.-I.N.R.P., 1985 ; *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris, dictionnaire biographique*, vol. 2 (1909-1939), Paris, Éd. du C.N.R.S.-I.N.R.P., 1986.

² Peneff (J.), *La méthode biographique. De l'École de Chicago à l'histoire orale*, Paris, Armand Colin, 1990, p. 22.

³ On peut mentionner ici le succès phénoménal qu'a constitué, par exemple, la publication des souvenirs de l'institutrice Émilie Carles. Carles (E.), *Une soupe aux herbes sauvages*, Paris, Simeon, 1977.

considérer autrement certains pans de cette production.

C'est ainsi que Philippe Lejeune, Jacques et Mona Ozouf ou Jean Peneff ont été amenés à étudier certaines autobiographies d'instituteurs du début du siècle¹. On retrouve dans les textes publiés ou analysés par ces auteurs des constantes essentielles comme le retour incessant aux origines, le respect des ascendants ou l'exercice consciencieux d'une profession conçue comme l'expression d'une vocation et d'une mission à accomplir. Ces instituteurs reproduisant "les éléments de l'imagerie qui a cours dans le mythe sur l'instituteur public : l'humble origine sociale, le recrutement chanceux, l'amour du métier, le socialisme vaguement jaressien"².

De par leurs origines sociales et leurs conditions de vie, ces enseignants représenteraient en quelque sorte des "transfuges culturels" posant de ce fait d'intéressants problèmes au sociologue, ne serait-ce que par le rôle qu'ils ont joué au tournant du siècle dans la transmission et la valorisation de certaines références et modèles culturels.

De même, les travaux entrepris par Francine Muel-Dreyfus³ à partir de l'enquête de Jacques Ozouf fondée sur les romans autobiographiques ou les témoignages des instituteurs de la Belle Époque ont cherché à rendre compte des caractéristiques sociales et des conditions de production de ces textes. Cette étude permet à l'auteur au travers de cet outil d'enquête de s'interroger plus particulièrement sur "la sociologie de la naissance du métier d'instituteur"⁴.

Pour cela, il lui paraissait important de "revenir au plus près des histoires sociales individuelles qui permettent seules de reconstruire le sens social de 'l'investissement' dans l'institution et, du même coup, d'éclairer les médiations par lesquelles les projets institutionnels prennent corps"⁵. Cette priorité reposait dès lors sur l'hypothèse que le choix

¹ Lejeune (P.), "Les instituteurs du XIXème siècle racontent leur vie", *Histoire de l'éducation*, 25, janvier 1985, pp. 53-104 ; Ozouf (J.), *Nous les maîtres d'école. Autobiographies d'instituteurs de la belle époque*, Paris, Gallimard-Julliard, 1967 ; Ozouf (M.), *La classe ininterrompue. Cahiers de la famille Sandre, enseignants, 1780-1960*, Paris, Hachette, 1979 ; Peneff (J.), *La méthode biographique. De l'École de Chicago à l'histoire orale*, op. cit.

² Peneff (J.), *La méthode biographique. De l'École de Chicago à l'histoire orale*, op. cit., p. 28.

³ Muel-Dreyfus (F.), *Le métier d'éducateur. Les instituteurs de 1900, les éducateurs spécialisés de 1968*, Paris, Éd. de Minuit, 1983.

⁴ Ibid., p. 8.

⁵ Ibid., p. 10.

d'une profession met en scène "toute l'histoire d'une lignée...et le rapport présent qu'un individu entretient à cette histoire"¹ .

C'est précisément cette histoire et ce rapport aux origines qu'on pourrait parvenir à découvrir dans les récits biographiques.

La démarche adoptée par Francine Muel-Dreyfus ainsi que ses orientations théoriques nous paraissent dès lors particulièrement fécondes pour une recherche qui s'attachera à un domaine très particulier, à un aspect inexploré des écrits des professeurs de l'enseignement supérieur .

Comme nous l'avons déjà souligné, nous avons pour ambition de comprendre et d'analyser pour cette catégorie sociale les dimensions symboliques des écritures autobiographiques. Pour cela, nous aborderons quatre textes² rédigés à des périodes différentes et renvoyant à des itinéraires professionnels inscrits dans des contextes historiques variés .

Toutefois, au-delà de la simplicité de cet énoncé, nous nous trouvons face à des questions importantes quant au choix d'un modèle explicatif. Quelle orientation choisir dans l'ensemble des options théoriques qui s'offrent à nous ? Quelle piste d'investigation retenir pour aborder un domaine passablement sous-investi par les chercheurs ?

L'approche qui s'est imposée à nous après une première lecture de ces documents a été de considérer ces autobiographies³ (que l'on peut qualifier, reprenant et élargissant pour cela un concept élaboré par Jean Hébrard pour désigner d'autres pratiques, d'"écritures

¹ Muel-Dreyfus (F.), *Le métier d'éducateur. Les instituteurs de 1900, les éducateurs spécialisés de 1968*, op. cit., p. 11.

² Baldensperger (F.), *Une vie parmi d'autres. Notes pour servir à la chronique de notre temps*, Paris, Conard, 1940 ; Lavis (E.), *Souvenirs* (1912), n. éd., Paris, Calmann-Lévy, 1988 ; Marouzeau (J.), *Une enfance*, (1937), n. éd., Paris, Éd. Denoël, 1938 ; Mézières (A.), *Au temps passé*, Paris, Hachette, 1906.

³ Concernant le genre autobiographique, il convient de consulter tout particulièrement les ouvrages de Philippe Lejeune comme *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971 ; *Le pacte autobiographique*, Paris, Éd. du Seuil, 1975 ; *Je est un autre*, Paris, Éd. du Seuil, 1980 ; *Moi aussi*, Paris, Éd. du Seuil, 1986 ; *Pour l'autobiographie. Chroniques*, Paris, Éd. du Seuil, 1998 ; *Les brouillons de soi*, Paris, Éd. du Seuil, 1998.

autoréférencées"¹) comme de véritables pratiques discursives².

Dans ces conditions, il ne s'agira pas dans cette recherche d'élaborer des biographies, de décrire des itinéraires singuliers ou de retrouver des faits déjà connus de l'histoire intellectuelle.

Cette étude aura au contraire pour objectif de comprendre les significations, les mécanismes et les logiques propres qui régissent ces autobiographies comme discours. On s'interrogera sur ces pratiques d'écriture, sur ces "écritures de soi"³ qui consistent à se prendre soi-même pour objet et sujet. Il s'agira d'étudier, plus généralement, pour une période historique donnée, les catégories mentales qu'engagent les professeurs dans leurs écrits autobiographiques.

A partir de l'étude des quatre autobiographies déjà citées, on espère découvrir les enjeux sociaux et culturels de telles pratiques et saisir ces documents du triple point de vue de leur mode de production, de leur diffusion et des conditions de leur réception.

On s'emploiera donc à déchiffrer autrement l'histoire du champ universitaire en considérant plus particulièrement les représentations par lesquelles les professeurs de l'enseignement supérieur donnent sens à leur histoire personnelle et au monde qui est le leur.

Plus largement, cette investigation sur le mode de production de ces documents nous conduira à saisir avec précision les formes de présentation et de représentation de soi. En d'autres termes, nous souhaiterions voir de quelle manière la littérature à prétention autobiographique contribue à la gestion, par l'auteur lui-même, de son image publique et de sa "survie posthume"⁴.

Tel est donc l'objet principal de ce travail.

Ces textes, par la richesse de leur contenu, nous amène pourtant à nous poser quelques questions parfois bien simples. Pourquoi les auteurs se sentent-ils portés à rédiger leurs mémoires ? Quels peuvent être les "coûts" et les "profits" attachés à cette pratique ? Pourquoi et

¹ Hébrard (J.), "La lettre représentée. Les pratiques épistolaires populaires dans les récits de vie ouvriers et paysans" in Chartier (R.) (dir.), *La correspondance. Les usages de la lettre au XIXème siècle*, Paris, Fayard, 1991, p. 283.

² Nous tenons à préciser ici que nous définirons ultérieurement et de manière précise ce qu'il convient d'entendre par les concepts de "discours" et de "pratiques discursives".

³ Miraux (J.P.), *L'autobiographie. Écriture de soi et sincérité*, Paris, Nathan, 1996.

⁴ Charle (C.), *Paris fin de siècle. Culture et politique*, Paris, Éd. du Seuil, 1998, p.99.

selon quelles logiques les auteurs retiennent-ils, parmi les innombrables faits qui constituent une vie, certains "épisodes" jugés, à leurs yeux, comme particulièrement marquants ? Comment dans ces conditions l'autobiographie est-elle perçue et que peuvent en retenir les lecteurs ? Reprenant une question formulée par Roger Chartier ne peut-on se demander "A qui écrit-on lorsqu'on écrit une oeuvre littéraire ?"¹ . Il conviendra des lors de s'interroger sur le "pacte autobiographique" que suppose ce genre de production littéraire² .

De plus, au-delà de ce seul questionnement, ne peut-on se demander plus généralement comment se donne à voir cette profession enseignante ? Quelles valeurs professionnelles et quels modèles culturels cette littérature fait-elle apparaître ?

Telles sont quelques unes des questions que nous nous posons.

SECTION II - DES ORIENTATIONS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES.

Comme nous l'avons déjà signalé, ce travail est né d'une double insatisfaction : d'une part, du peu d'intérêt accordé par les sciences sociales à la littérature produite par les universitaires et, d'autre part, du peu d'attention consacrée par celles-ci aux systèmes de

¹ Chartier (R.), "Textes, 'performances', publics", (texte de la conférence faite le 7 mars 1995 dans le cadre de l'école doctorale de sociologie et de sciences sociales de l'Université Lumière Lyon 2), Lyon, *Cahiers de recherche du G.R.S.*, 16, 1er trimestre 1996, p. 43.

² Cf. les ouvrages de Philippe Lejeune où les notions de pacte (référentiel, autobiographique, de lecture) sont précisées et développées. Lejeune (P.) , *Le pacte autobiographique*, op. cit. ; *Je est un autre*, op. cit. ; *Moi aussi*, op. cit.

représentations et aux images publiques¹ que véhiculent cette catégorie sociale.

Les études s'intéressant à l'histoire des universitaires ont trop longtemps considéré ce groupe comme ayant existé de tous temps ou comme si l'existence de ce dernier datait du jour où a été institué le nom qui le désigne en propre. Dans les deux cas, le processus socio-historique qui a donné au groupe sa forme et qui l'a rendu visible est le plus souvent occulté.

Pourtant, nous pouvons constater depuis quelques années un renouvellement des études historiques touchant au monde universitaire.

Lorsque les universitaires se penchent aujourd'hui sur leur passé, ce n'est plus exclusivement pour célébrer leurs pères fondateurs ou pour réécrire d'éternelles généalogies. Ils ont entrepris en effet de rédiger avec plus de rigueur une histoire de leurs origines, de leurs pratiques et de leur culture qui renonce précisément à donner une définition préalable du groupe universitaire et qui prend essentiellement pour objet la conjoncture historique pendant laquelle celui-ci s'est formé.

Notre propos consiste ici précisément à mettre en valeur certaines études qui ont contribué largement à présenter l'université

¹ Il est à signaler que ce sujet, pour le seul champ culturel, a déjà été abordé de manière plus ou moins directe, mais à partir d'autres objets et pour d'autres catégories intellectuelles. Ces travaux portant sur la figure de l'"écrivain", de l'"artiste", du "savant" ou de l'"intellectuel" plus généralement qui sont d'une grande pertinence quant à la méthodologie et aux supports théoriques nous seront d'une aide appréciable pour nos propres recherches. Cf. Bénichou (P.), *Le sacre de l'écrivain (1750-1830)*, Paris, José Corti, 1973 ; Bourdieu (P.), "L'invention de la vie d'artiste", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2, mars 1975, pp.67-93 ; *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éd. du Seuil, 1992 ; Charle (C.), *Naissance des intellectuels (1880-1900)*, Paris, Éd. de Minuit, 1990 ; Dhombres (N.) et (J.), *Naissance d'un nouveau pouvoir, sciences et savants en France (1793-1824)*, Paris, Payot, 1989 ; Fabiani (J.L.), *Les philosophes de la République*, Paris, Éd. de Minuit, 1987 ; Viala (A.), *Naissance de l'écrivain*, Paris, Éd. de Minuit, 1985. On se doit de signaler ici plus particulièrement l'article de Louis Pinto sur les représentations du professeur dans certaines oeuvres littéraires. Pinto (L.), "La vocation de l'universel. La formation de la représentation de l'intellectuel vers 1900", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 55, novembre 1984, pp. 23-32.

comme un véritable objet sociologique¹ .

C'est pour approfondir l'examen de questions essentielles que ces historiens ont été amenés à proposer de nouvelles et différentes pistes de réflexions particulièrement intéressantes pour nos propres travaux.

Le renouveau d'intérêt des historiens pour l'université s'inscrit dans le projet de fonder une histoire du champ universitaire² qui s'intéresse plus particulièrement à l'institutionnalisation de cet espace social, aux enjeux qui y sont à l'oeuvre, aux positions et trajectoires sociales de ses agents, aux réseaux dans lesquels ces derniers sont insérés, à leur manière d'être etc...

Christophe Charle contribue à ce titre à une histoire du champ universitaire français en cherchant à mettre en évidence, d'une part, les conditions de constitution et de fonctionnement de celui-ci à partir du milieu du XIXème siècle et, d'autre part, plus généralement, sa position à l'intérieur de l'espace global du champ du pouvoir³. Il souhaite aussi étudier plus précisément les types de trajectoires poursuivies et les stratégies que peuvent mener les différentes catégories d'universitaires. D'où la nécessité de recourir à ce que cet auteur nomme "la biographie collective"⁴ .

Dans cette optique, l'auteur est amené à privilégier

¹ Cf. Charle (C.), "Le champ universitaire parisien à la fin du XIXème siècle", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 47-48, juin 1983, pp. 77-89 ; Charle (C.) (éd.), Ferré (R.), *Le personnel de l'enseignement supérieur en France aux XIXème et XXème siècles*, Paris, Éd. du C.N.R.S., 1985 ; Charle (C.), *La République des universitaires. 1870-1940*, Paris, Éd. du Seuil, 1994 ; Fabiani (J.L.), *Les philosophes de la République*, op. cit. ; Karady (V.), "Normaliens et autres enseignants à la Belle Époque. Note sur l'origine sociale et la réussite dans une profession intellectuelle", *Revue française de sociologie*, XIII, 1, 1972, pp. 35-58 ; "L'expansion universitaire et l'évolution des inégalités devant la carrière d'enseignant au début de la IIIème République", *Revue française de sociologie*, XIV, 4, 1973, pp. 443-470 ; "Recherches sur la morphologie du corps universitaire littéraire sous la Troisième République", *Mouvement social*, 96, 1976, pp. 47-79 ; "Les professeurs de la République. Le marché scolaire, les réformes universitaires et les transformations de la fonction professorale à la fin du XIXème siècle", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 47-48, juin 1983, pp. 90-112. Verger (J.) (dir.), *Histoire des universités en France*, Paris, Payot, 1986...

² Sur le concept de "champ universitaire" cf. Bourdieu (P.), *Homo academicus* (1984), n. éd., Paris, Éd. de Minuit, 1992.

³ Outre les travaux déjà mentionnés, cf. les études suivantes Charle (C.), *Les élites de la République (1880-1900)*, Paris, Fayard, 1987 ; Charle (C.), *Naissance des intellectuels (1880-1900)*, op. cit. ; Charle (C.), *Histoire sociale de la France au XIXème siècle*, Paris, Éd. du Seuil, 1991.

⁴ C. Charle, *La République des universitaires (1880-1940)*, op. cit., p. 17.

l'analyse systématique d'échantillons de biographies de professeurs"¹ qu'il nous donne d'ailleurs à lire dans différents ouvrages².

Cette approche permettrait de saisir "la logique des structures, mais aussi les données sociales et culturelles permettant ou non aux structures d'évoluer, car les conditionnements que traduisent les trajectoires, les lieux de formation, les liens intellectuels ou sociaux indiquent quelles sont les marges de jeu du système ou, au contraire, s'il oblige, pour innover, à recourir à des solutions externes"³. Pour Christophe Charle, cette "approche prosopographique et différentielle a le mérite de casser le modèle unifié et reçu sans critique de l'universitaire idéal-typique. Ce dernier n'est que la figure provisoirement dominante issue des luttes intellectuelles antérieures"⁴.

L'historiographie et le sens commun s'accordent pourtant à reconnaître dans les débuts de la Troisième République "l'âge d'or" du corps professoral⁵. On évoque à ce titre l'importance idéologique de la réforme des institutions universitaires, le poids politique accordé à la fonction enseignante et l'expansion du dispositif scolaire qui a multiplié les postes disponibles.

C'est bien, semble-t-il, aux tournants des années 1880, quand les facultés deviennent des lieux d'enseignement que la profession d'universitaire "apparaît" réellement. Il existait certes auparavant des professeurs, souvent très méritoires, mais pas une profession, c'est-à-dire une collectivité organisée, avec des règles, des procédures de reconnaissance, de recrutement, des modèles de carrière. L'activité professorale conquiert aussi sa légitimité à travers la constitution d'une véritable communauté professionnelle autour de pratiques scientifiques,

¹ Charle (C.), *La République des universitaires (1880-1940)*, op. cit., p. 13.

² Charle (C.) (éd.), *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris, dictionnaire biographique*, vol. 1 (1809-1908), op. cit. ; *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris, dictionnaire biographique*, vol. 2 (1909-1939), op. cit. ; Charle (C.) (éd.), Telkes (É.), *Les professeurs du Collège de France, dictionnaire biographique (1901-1939)*, Paris, Éd. du C.N.R.S.- I.N.R.P., 1988 ; *Les professeurs de la faculté des sciences de Paris, dictionnaire biographique (1901-1939)*, Paris, Éd. du C.N.R.S.-I.N.R.P., 1989.

³ Charle (C.), *La République des universitaires (1880-1940)*, op. cit., p. 13.

⁴ Ibid., p. 13.

⁵ Voyant dans les élections de 1924 la victoire de trois normaliens (Édouard Herriot, Paul Painlevé et Léon Blum), Albert Thibaudet méditait sur la République des professeurs qu'il faisait remonter à l'affaire Dreyfus. Cf. Thibaudet (A.), *La République des professeurs*, Paris, Grasset, 1927.

de revues et de sociétés savantes. Ainsi, au dire de Christophe Charle, "l'universitaire n'est plus le reproducteur d'un savoir figé ou l'illustration brillante d'une tradition culturelle mais avant tout un chercheur tout entier voué à une spécialité qui a rompu ses derniers liens avec les canons de l'enseignement secondaire"¹. Cette évolution traduirait le rôle croissant de consécration que détient la recherche scientifique née de la spécialisation des chaires, de l'allongement du temps de formation et de la multiplication des institutions de recherche.

Dans ces conditions, on peut supposer que la restructuration du marché de l'enseignement supérieur, des valeurs, des compétences, des carrières et des savoirs a contribué fondamentalement à rehausser dans l'opinion publique la dignité, la reconnaissance et la notoriété des universitaires. Le "professeur" a ainsi pu devenir, sous certaines conditions, un véritable personnage public.

Les recherches menées par les historiens nous aideront dès lors à réfléchir sur les images de soi qui se donnent à lire dans les récits autobiographiques et qui nous semblent aujourd'hui si naturelles. Ces études nous permettront notamment de découvrir de quelle manière ces représentations sont liées à des rencontres sociologiquement et historiquement fondées entre des hommes et des fonctions. En demandant à l'histoire de nous dire comment a été produit, au cours du XIX^{ème} siècle, le champ universitaire, on fera jouer à nos autobiographies le rôle de "révélateur" susceptible d'éclairer tout l'implicite qui hante les positions, les fonctions et les discours universitaires.

C'est à l'évidence sur les acquis de plusieurs enquêtes que cette recherche s'appuiera. Celle-ci s'inscrit donc dans le prolongement de certains travaux auxquels elle souhaite apporter sa contribution.

Cependant, notre projet vise, à travers un éclairage particulier, à "affiner" quelque peu les études déjà menées.

Contrairement aux recherches que nous venons de mentionner qui ont pour objectifs d'évaluer la situation du monde universitaire au tournant du siècle et de déterminer, d'une part, les conditions sociales et politiques qui ont rendu possible la formation de ce groupe et, d'autre part, les luttes qui ont eu pour enjeu sa définition et sa délimitation, nous aurons une visée plus modeste qui cherchera à saisir

¹ Charle (C.), "Le champ universitaire parisien à la fin du XIX^{ème} siècle", op. cit., p. 85.

l'histoire du champ universitaire à travers certaines médiations.

Il nous paraît important en effet d'analyser celui-ci à partir des agents qui lui "donnent vie". Pour que l'histoire du champ universitaire soit à même de nous rendre compte de ses multiples dimensions, il est important, comme nous avons déjà pu le mentionner, de "revenir au plus près des histoires sociales individuelles..."¹. C'est dès lors à cette condition que l'on pourra construire une véritable relation de proximité avec ce champ.

C'est pour cette raison que cette étude, portant sur les autobiographies rédigées par les universitaires de la Sorbonne entre 1880 et 1940 et s'attachant plus particulièrement, d'une part, à la perception que ceux-ci ont d'eux-mêmes et, d'autre part, au travail de représentation à l'oeuvre dans ces récits, nous permettra de rendre compte plus pragmatiquement de l'universitaire engagé dans sa condition. Il s'agira tout spécialement de découvrir au travers de cette production autobiographique une "histoire intériorisée" du champ universitaire ou une expression de l' "inconscient collectif"².

On s'intéressera donc moins aux positions et structurations universitaires qu'à l'ordre du discours constitutif des écritures autobiographiques. De même, on s'attachera moins prioritairement à ce qui fait que les universitaires sont reconnus qu'à la manière que ces derniers ont de s'autoproclamer et de s'autoreconnaître.

C'est en recherchant l'histoire du groupe universitaire au plus profond des récits autobiographiques que l'on pourra rendre compte de tout ce qui fait l'implicite d'une profession et d'une position sociale.

Cet objectif repose sur le principe selon lequel l'écriture littéraire est une pratique qui matérialise et institutionnalise des représentations sociales. C'est la raison pour laquelle nous voulons affirmer au travers de cette recherche que les représentations et images de soi comme représentations collectives peuvent contribuer à une meilleure compréhension du champ universitaire et de "l'identité professorale".

Nous souhaitons montrer en effet de quelle manière

¹ Muel-Dreyfus (F.), *Le métier d'éducateur. Les instituteurs de 1900, les éducateurs spécialisés de 1968*, op. cit., p. 10.

² Bourdieu (P.), "Champ intellectuel et projet créateur", *Les temps modernes*, 246, novembre 1966, p. 902.

l'écriture et plus généralement l'écriture autobiographique est une pratique sociale. Dans cette optique, nous voudrions voir, d'une part, comment elle est socialement conditionnée par la trajectoire, la position sociale de l'enseignant et l'état du champ universitaire et, d'autre part, comment elle conditionne à son tour les représentations et les images publiques que l'on peut se faire de cette catégorie professionnelle.

SECTION III - LES ENJEUX D'UNE ANALYSE DE L'ÉCRITURE AUTOBIOGRAPHIQUE.

Cette recherche qui ne souhaite étudier qu'un pan de la production autobiographique des enseignants français n'aura donc pas les moyens ni l'ambition de se livrer à une interprétation d'ensemble mais s'attachera plutôt à percer au jour et à discerner, au travers de quelques cas, les règles explicites et implicites qui régissent le fonctionnement de ces pratiques d'écriture.

Malgré cet échantillonnage réduit, les enjeux de cette recherche nous paraissent évidents.

Premièrement, comme nous l'avons déjà signalé, notre sociologie s'attachera à saisir dans ces textes l'image que cette catégorie sociale se fait d'elle-même. Il conviendra de mettre en évidence plus particulièrement le système symbolique, les normes sociales de présentation et de représentation de soi à l'oeuvre dans ce type de production culturelle. Nous voudrions montrer que ce travail de construction et de représentation d'une vie qui se fait par l'intermédiaire de procédés rhétoriques particuliers (sélection, accentuation, dramatisation...) aboutirait simultanément à renforcer la légitimité et la visibilité sociale de l'auteur et du corps professoral plus généralement. En privilégiant certaines conventions, certaines formes d'expression, certains thèmes, certaines valeurs et en les explicitant dans des constructions typiques et dans des formes particulières d'énonciation, les universitaires-autobiographes arriveraient à nous imposer des normes de réception, de perception et de jugement qui sont au fondement même de leur existence sociale. Cette recherche sociologique n'aura dès lors d'intérêt

et de sens que si elle permet de comprendre l'impact de ces pratiques d'écriture sur l'"identité" et la "définition sociale" des universitaires.

Deuxièmement, ce que nous voudrions mettre à jour ce sont les "déterminations" qui pèsent sur les diverses manières de se penser et les différentes façons de parler de soi. Nous pensons que celles-ci seraient "conditionnées" par les positions sociales et les recompositions à l'oeuvre au sein du champ universitaire. Nous souhaiterions montrer en effet que les prises de positions parfois similaires des universitaires sur leur enfance, leurs études, leur famille, leur "trajet social"¹ ou leur environnement professionnel seraient le fruit de "réflexes sociaux" liés à la fois à leur mode de formation, à leur apprentissage intellectuel, aux valeurs qui s'y attachent et à l'histoire propre du champ universitaire.

C'est dans ce cadre général que notre étude prendra tout son sens.

L'analyse de cette production introduira dès lors un fait nouveau dans la connaissance des champs intellectuel et universitaire.

Telles sont donc les raisons qui nous ont conduit à centrer nos recherches sur ce sujet.

SECTION IV - MODÈLE THÉORIQUE ET METHODE.

Après avoir présenté les principaux présupposés de cette recherche, il nous paraît des plus important de justifier brièvement de notre méthode.

Étant donné que notre sujet a pour objectif central de cerner comment et de quelle manière l'universitaire est conduit à dire sa vie et de quelle façon il est amené à se représenter, nous avons décidé comme nous l'avons déjà signalé, de privilégier l'étude de quatre textes autobiographiques rédigés à des moments différents.

Pour rendre compte des significations et des représentations que les universitaires construisent d'eux-mêmes dans leurs écrits, nous ferons appel à ce qu'on nomme communément l'analyse de discours qui

¹ Bourdieu (P.), "Condition de classe et position de classe", *Archives européennes de sociologie*, 7, 1966, pp. 205-206.

est la méthode la plus pertinente pour rendre compte de leurs conditions sociales de production et de leurs logiques discursives. C'est pour ces mêmes raisons, que l'on rejettera toutes les techniques d'enquête dites quantitatives, comme l'analyse de contenu, qui ne permet pas d'envisager ces textes comme des discours aux effets sociaux prépondérants.

Ainsi, nous chercherons à mettre en évidence, pour chaque texte considéré, l'organisation générale du récit, les différents thèmes en présence, leur agencement, les expressions et mots porteurs, les référents culturels, etc...

Cette première phase de la recherche n'aurait guère de signification si elle ne cherchait pas, dans le même temps, à entreprendre une étude comparative afin de mettre en évidence pour l'ensemble des textes, comme notre problématique et nos hypothèses le suggèrent, les similitudes liées à l'appartenance des universitaires à un même milieu culturel mais aussi les différences inhérentes à leurs trajectoires sociales parfois dissemblables.

SECTION V - PLAN DE L'ÉTUDE ET ORGANISATION DE LA RECHERCHE.

Pour explorer les diverses dimensions de notre sujet, nous procéderons en trois parties.

La première essaiera de retracer assez fidèlement notre parcours de recherche ainsi que nos questionnements théoriques et méthodologiques. Nous préciserons nos pratiques de recherche et nos objectifs.

Les troisième et quatrième parties nous engageront dans l'analyse détaillée des quatre textes retenus. On vérifiera dès lors le bien fondé de notre modèle explicatif.

Résultant d'une lente maturation, ce cheminement traduira notre préoccupation essentielle qui est, au-delà de l'étude particulière de quelques récits d'universitaires, de redonner toute sa place à une exploration du sens des pratiques d'écriture autobiographique.